

Histoire d'un alpage en Vanoise par Raphaël Excoffier

Les alpages de nos vallées restent un marqueur important de notre identité montagnarde. L'activité agropastorale est un point fort pour le tourisme par son image d'authenticité et de qualité (AOP). Si le fonctionnement d'un alpage actuel est assez bien connu des locaux, son histoire durant les siècles passés, reste un mystère. Pour combler cette lacune, Raphaël Excoffier, accompagnateur en montagne de la vallée de Bozel et guide conférencier à la Facim, s'est attelé à étudier l'histoire des alpages du vallon de Chavière, sur Pralognan-la-Vanoise, à l'initiative du Parc national de la Vanoise au début des années 2000.

C'est le résultat de ce travail que Raphaël Excoffier est venu présenter vendredi soir à la salle de spectacle d'Aime dans le cadre des soirées mensuelles de la Société d'histoire et d'archéologie.

Pour structurer son étude trois bases ont été définies : archéologique : prospection de terrain, ruines, ... ; historique : recherches en archives, relevé carte, toponymie ; ethnographique : évolution ou continuité dans le temps à travers le témoignage des anciens alpagistes.

Les alpages auscultés de près

L'étude du terrain reste indispensable pour déceler les indices d'occupation et en décrypter l'usage, cela représente un exercice difficile car l'érosion, la végétation et la réutilisation des pierres tendent à effacer les constructions et aménagements abandonnés depuis des siècles.

La « baraque » (ou « arbé ») est le bâtiment central de l'économie alpestre. C'est là qu'est transformé le lait. On retrouve les traces d'éléments récurrents tels que la salle de fabrication avec le foyer de chauffe, les traces de potence et « cmaclé » pour supporter le chaudron, « l'enrotchu » permettant de poser la table de pressage... Il s'agissait souvent, initialement d'un « camp-volant » placé au plus près des pâturages (pachonnées) pour limiter au maximum le portage du lait. Adossé à un rocher, pour éviter les dégradations liées aux avalanches

hivernales, avec une toiture démontable que l'on déplaçait à chaque « tramouille » (remue).

Au fil du temps l'évolution a permis de passer de la simple hutte circulaire, dans les temps les plus anciens, au « camp-volant » partiellement clos, puis au chalet fermé et toiture fixe et dès les années 50, des bâtiments centralisés rendus possibles grâce à la mécanisation des transports.

La cave, construction importante, était en service dans chaque alpage (une seule par alpage) et cela depuis les temps très anciens (carte sarde du XVII^e siècle). Elle est souvent réfrigérée par une dérivation du ruisseau qui la traverse de part en part. Le transport des fromages était assuré à dos d'homme ou de mulet jusqu'à celle-ci

D'autres témoins de cette occupation : la « rama », enclos de pierre de 30 m sur 25 m qui servait à parquer les animaux. Ancêtres des halles du XX^e siècle ou enclos des petits animaux qui peuplaient ces alpages au début de leur colonisation, la question reste posée. D'autres éléments viennent confirmer ces activités : abreuvoirs et auges de pierre ; four à chaux (gypse à proximité) ; cromlech rectangulaire (pierres séparées et alignées) pour la célébration d'un culte primitif ; gravures de bergers : croix, noms, dates, signes de limites de propriété... ; pierres à cupules (petites coupes creu-



sées sur des blocs) à usage incertain (culte ?) ; pierres percées : attaches pour mulets.

Adaptation des alpages et apparition du fruit commun

Les documents d'archives donnent un éclairage des limites d'alpages et des propriétaires qui les possèdent au XVII^e siècle : propriété de la communauté Saint Antoine (communauté religieuse de Maurienne) ; chapitre de la cathédrale de Moûtiers (biens épiscopaux) ; marquis de Chamousset ; communauté de Pralognan. Ces biens sont « acensés » (loués) par les propriétaires avec des baux de 3 à 9 ans, après des enchères (à la bougie) à des particuliers ou à la communauté de Pralognan.

Aujourd'hui encore, les alpages sont exploités par les communautés (fruits communs) ou particuliers qui perpétuent une activité indispensable au maintien d'un paysage ouvert et accueillant pour les touristes et pratiquants de la montagne.

On voit donc qu'une activité vivrière et autarcique, qui a prévalu depuis le néolithique, a su évoluer et se maintenir en s'adaptant aux conditions climatiques, économiques, politiques et ethnographiques pour devenir un auxiliaire précieux de l'activité phare de notre époque. Cela tout en conservant le but initial d'exploiter la nature montagnarde et le potentiel animal au bénéfice de tous les hommes, voilà une belle réussite qui saura se perpétuer encore longtemps.

• Jacky DUC



Une conférence très instructive sur les alpages du vallon de Chavière, à Pralognan-La-Vanoise, par Raphaël Excoffier, à laquelle a participé le public.

Prochaine soirée le **vendredi 20 avril**, à 18h30 : « L'imaginaire en montagne : un discours culturel pour comprendre les sociétés alpines », avec Stéphane Henriquete, à la salle de spectacle d'Aime.